

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
VALIDATION SÉMINAIRE LITTÉRATURE MODERNE
MASTER RECHERCHE UFR-EAH / MASTER 2 LFA
Semestre 1 / 2015-2016

Vous traiterez au choix *un* de ces sujets. Répondre en env. 2000 mots.

1/ Pour le romancier marocain Muḥammad Barrāda, «La littérature arabe, et entre autres le roman, ne s'élève au niveau de la création que quand elle se libère de la logique consistant à donner une légitimité aux institutions dominantes, et particulièrement à ce qu'incarne la « langue unique ». Elle n'est créative que quand elle choisit de répondre à l'appel du désir, de l'aventure de l'écriture, et qu'elle s'oppose à l'autorité. C'est ainsi que [l'auteur] arabe, éternellement marginalisé derrière le non-droit, derrière la langue absolue et l'imposture de sa prétention à la pureté, peut se retrouver lui-même en pratiquant la jouissance de la parole, du rêve, en cherchant à changer la langue »¹ (*Al-ta'addud al-luġawī fī l-riwāya l-'arabiyya*, 1990). Discuter cette affirmation, en la mettant en parallèle avec la démarche de l'écrivain francophone.

2/ Commentez les représentations de l'oralité dans cet extrait du roman de Guillaume Dustan *Je sors ce soir* (1997). Recherchez quelques éléments sur l'auteur et sa démarche, sa réception, analysez les procédés employés pour rapprocher la langue littéraire de la langue parlée, recherchez ce qui en fait néanmoins un énoncé littéraire. Traduisez un très court passage en arabe, et explicitez les difficultés rencontrées, vos choix de registre, et de façon générale la possibilité et l'intérêt de traduire de tels écrits vers une langue étrangère, et particulièrement l'arabe.

3/ Commentez les représentations de l'oralité dans cet extrait du roman de Sinān Anṭūn *Ya Maryam* (2012). Recherchez quelques éléments sur l'auteur et sa démarche, sa réception, analysez les procédés employés pour inclure un parler dialectal (irakien) dans une narration en langue standard, et situez cette démarche dans la pratique arabe aux XXe et XXIe siècles. Traduisez un court passage en français, et explicitez les difficultés rencontrées, vos choix de registre, et de façon générale la possibilité et l'intérêt de traduire de tels écrits vers une langue étrangère.

1. citation originale en arabe : إن الأدب العربي، ومن ضمنه الرواية، يرتقي إلى مستوى الإبداع عندما يتحرر من منطق إضفاء المشروعية على القائم السائد، وبالأخص ما يشخص اللغة الأحادية، ويختار الاستجابة للرغبة ومغامرة الكتابة ومناهضة السلطة. فبذلك يستعيد العربي، المغيب وراء اللاقانون ووراء اللغة المطلقة والتطهيرية المرئية ذاته عبر ممارسة شهوة الكلام والحلم والجري وراء تغيير اللغة.

DU MÊME AUTEUR

Guillaume Dustan

chez le même éditeur

DANS MA CHAMBRE, 1996
PLUS FORT QUE MOI, 1998

aux éditions Baland

NICOLAS PAGES, 1999
GÉNIE DIVIN, 2001

Je sors ce soir

Édition définitive

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

La musique n'est pas assez ronde ni assez speed pour que je puisse vraiment faire ce que je veux mais je m'agite quand même de bon cœur. Autour de moi tout le monde sourit.

Je noue les pans de ma chemise comme ça je sens mieux mon torse et c'est plus sexy. Le bas vaut mieux oublier, je ne sens rien avec ce putain de jean trop grand, juste les genoux, pas les fesses et les cuisses comme quand je suis normalement moulé.

Mes chaussures sont vraiment trop larges, c'est chiant.

En plus la musique est devenue totalement stupide, un beat hi-nrg sur deux temps, sans écho, sans rien. Je cherche du regard quelqu'un qui danse bien pour me caler dessus, j'ai découvert ça il n'y a pas longtemps, ça motive, mais personne ne m'inspire, si peut-être celui-là, j'essaye, et puis non, ça ne marche pas.

Je décide de refaire un tour de promenoir. Je passe à travers les danseurs, c'est tout un art, il faut saisir l'occasion pour ne pas se prendre une main ou un coude en pleine gueule. Les danseurs ont la priorité. La foule de la nuit est polie, pas

comme celle du jour. Ça a frappé Delphine et Bettina quand je les ai emmenées au Queen il y a deux mois. Personne ne bouscule. On sent une main – le bout des doigts plutôt – sur la hanche, l'épaule, le bras – deux mains quand on est trop scotché pour faire attention. On te fait à peine pivoter pour te faire comprendre qu'il faut que tu laisses le passage. Tu laisses le passage. Il y a aussi les cigarettes allumées qui ne doivent brûler personne. On les porte haut en l'air au début, puis quand elles sont bien entamées, le bout incandescent retourné vers l'intérieur de la main. Le transport de verre plein est un sport d'adresse à lui tout seul. Personnellement je mets la paume au-dessus pour plus de sûreté. Si ça bouge trop je préfère me lécher la main qu'être couvert de ginget. Il n'y a jamais de bagarres. On a la paix.

Je retombe sur Tom au même endroit que tout à l'heure. Cette fois il y aussi Georges. C'est marquant parce que je connais Georges d'une manière complètement différente de Tom. On était dans la même classe en terminale. Il y a donc quinze ans. On ne s'était pas trop parlé à l'époque, il était un peu dans son coin et je faisais plutôt partie des stars. C'est à peu près six ans plus tard qu'on s'est recroisé, quand j'ai commencé à m'engloutir dans le ghetto. Je le voyais souvent au Palace. Il était

déjà bodybuildé, peut-être un tout petit peu moins que maintenant, mais ce n'est pas sûr. Moi j'étais dur et fier et je dansais comme un fou sans me fatiguer pendant des heures, et tout le monde me regardait, et c'était cool même si j'étais très malheureux à cause de Quentin.

On s'est encore rapproché depuis deux ans Georges et moi. Je l'ai revu à chaque fois que je revenais à Paris. Je me sentais bien avec lui à cause de toutes ces choses qu'on a vécues en parallèle, la nuit, le sexe, la drogue, les échecs sentimentaux. Cette fois-ci pourtant je ne lui ai pas fait signe. Il me donne une impression de paix intérieure tellement solide que ça m'énerve. Mais c'est quelqu'un de très bien.

Bref, Georges est torse nu, et je regarde ses tétons pas over-developped mais parfaitement dessinés, et je l'embrasse sur les joues (on n'a jamais baisé ensemble, c'est sans doute aussi ça qui me gêne) et je dis, – Ça va? – Ouais, très bien, il fait (je le savais!). – Et toi? – Mmmmmouais..., je fais, d'un ton semi-misérable. Je crois que je ne vais pas tarder à gober.

Georges me demande des nouvelles de Marcelo (Marcelo, c'est Lapin). Il l'a rencontré l'été dernier

quand on est venu ensemble à Paris. Je dis que je l'ai largué parce que ça craignait trop entre nous, on se tapait, mais que ça va. – Vous vous revoyez?

– Ben non, il avait plus de visa, il est rentré au Chili, en fait au départ il bossait, il avait un titre de séjour pour neuf mois, et après on a galéré en demandant des visas de tourisme et en s'humiliant devant les files pour les faire prolonger, normalement il devrait revenir en septembre avec un visa étudiant mais ça ne s'est pas fait vu que c'est là que je l'ai largué, et là il est à Santiago, ça me fait flipper parce que là-bas y a pas d'accès aux traitements sauf si t'as du fric, enfin heureusement il a trouvé un super-boutot, mais un super-boutot au Chili ça veut dire quatre cents dollars par mois, enfin bon je l'appelle une fois par semaine pour qu'il tienne le choc et je compte y aller l'hiver prochain pour voir si on a un avenir. Et toi, toujours pas maqué? – Ben non, il répond en se marrant, j'ai un peu abandonné.

– Ouais, de toute façon c'est toujours la galère, je dis.

– Et ton mec, il est où?, je demande à Tom. – En week-end, il fait. – C'est con, j'aurais bien aimé le voir, je fais. Je veux toujours voir comment sont les mecs des autres. L'alchimie des couples, ça me passionne. – Ça se passe toujours bien?, je continue.

– Moyen, il fait. Je dis, – Ah... – C'est bien, mais je

ne suis pas amoureux, il fait. – Ouais, ça c'est chiant, je commente. C'est pas la même ambiance quand on ne croit pas que c'est Real Love, je dis en prononçant les majuscules.

Après on dir je ne sais plus quoi, et puis Tom et Georges se disent quelque chose que je n'écoute pas, et puis plus personne ne parle, chacun dansouille sur place, et comme Georges le fait particulièrement bien, en bougeant les bras à la dernière mode, que je ne maîtrise pas, n'étant que rarement dans la capitale, je me fous de sa gueule en faisant comme lui. Au bout d'un moment il s'en aperçoit et il dit, – Tu m'imites ?, d'un ton scandalisé, et je dis, – Ouais, je m'imite aux dernières modes. Il ne fait aucun commentaire, ce qui veut dire que je suis vraiment trop con mais qu'il me pardonne.

C'est à ce moment-là que j'aurais dû leur payer à boire pour remettre une bonne ambiance, mais je n'y ai pas pensé. J'ai dit, – Je vais faire un tour, et j'ai pris vers le promenoir.

Ça bouchonnait au tournant. Je me suis appuyé au dos d'un des gros canapés en skai noir pour attendre que ça passe. J'ai regardé autour de moi. Je me sentais un peu crevé. Un mec me matait, un jeune zéra maigre et mal rasé avec la tête penchée

en avant et les yeux genre méchant. J'ai coupé le contact. Je suis passé.

Juste après le tournant il y avait une place dans un canapé. Je me suis assis. Ça fait trois heures que je suis debout, j'ai pensé. Le mec à ma droite était un jeune chinois sans intérêt. J'ai regardé les mecs défler. Le zéra est venu se poster à deux mètres de moi, adossé à la rambarde. Parlant avec un mec qui n'avait pas l'air d'être le sien. Il me regardait toujours, d'un air, je ne sais pas, de petite frappe maso, plutôt de loub vicieux, oui, ça devait être ça son trip, loub vicieux. Il y a quelques années je l'aurais sûrement fait, j'ai pensé. Au bout de cinq minutes je me suis relevé. J'ai pris le chemin de l'étage en revenant sur mes pas.

سنان أنطون

يا مريم

رواية

2012

منشورات الجمل

«سلامتك . شيك عمرو؟»

«ماكو شي . جيت مريض الصبح ، بس هسته صرت زين .»

فتح أوس مزلاج الباب الحديدى فقبله وداعبت خصلات شعره الأسود وسأله ونحن نضح نضحاً إلى الداخل بعد أن أغلق الباب ورأى :

«مريض من صيدلى ، لو كلاترات؟»

فأجاب جده الذي كان قد وقف على عتبة الباب الخشبي المفتوح بالنياحة عنه «كلاوجي وسخّجتي بس يريد يظل بالبيت وبه جذر . هلا بتديني ، هلا ، تفضل .»

على الرغم من أننا ترققنا عن الشرب منذ سنوات طويلة إلا أن سعدون ظل يناديني «يا تديني .»

كان المشط الصغير الذي صنف به سعدون ما تبقى من شعره الأبيض وشاربه الكت بعناية فائقة كعادته لم يزل في يده اليمنى . وضعه في جيب بتطلونه وفتح ذراعيه كي يعانقني . كان يرتدي بلوزة رمادية بياقة مفتوحة برز من تحتها قميص أسود بلون البنطلون والجوارب التي بانت من فتحة المشحاطة . مازحته قائلاً : «هاي شنو هالكشخة؟»

«غير تهذبت على مودك .»

تعاقتنا وقبلنا بعضنا البعض على الخدين . وقال لحفيده وهو يدعوني للدخول إلى غرفة الجلوس : «أوس ، روح گول لأمك تسويلنا كهوة .»

أحسن ، ونحن نشرب القهوة التي جاءت بها سندس بعد ربح ساعة ، بأن شيئاً ما كان يختبر؛ خلف الابتسامات والجمل القصيرة التي كنت أجيب بها ، ويشغل بالي . كنت صامتاً أفحص النقش الجميل الذي كان يطرز فنيجان القهوة الأبيض ، فسألني :

اتفعل بسعدون قبل نصف ساعة لكنه لم يكن يجيب على هاتفه المحمول إلا فيما ندر . اتفعل بعدما برقم البيت الأرضي فأجابت سندس ، ابنته الصغرى ، قائلة بأن أباهما يستحم ، فطلبت منها أن تخبره بأن نديمه ، كما كان يحب أن يستيني ، سيمر عليه . كانت سندس قد اتفعلت ، هي وزوجها وأولادها الثلاثة ، إلى بيت العائلة لتعني بأبيها الذي ظل وحده بعد سفر أخويها وعائلتيهما في السنوات الأخيرة . حاول ولده إقناعه بالهجرة ، لكنه كان مصرّاً ، ملي ، على البقاء . وأصرت سندس على البقاء إلى جانبه .

سمعت أزيز المولدة التي كانت في الحديقة الجانية وأنا أقرب من باب البيت . ضغطت على زر الجرس بإبهامي . نظرت إلى شجرة التوت العمالية التي تنتصب في الحديقة إلى يمين الباب منذ عقود . كانت عارية تماماً بعد أن تخلت عنها أوراقها . ترى هل تشعر بالبرد الذي أشعر بشيء منه الآن؟ تذكرت الفسيلة التي أهديتها إليه بعد سنتين من تعارفنا بعد أن وبخته على عدم وجود نخلة في حديقته ، وكيف ماتت بعد شتاء بارد رغم أنه لفمها بالبلاستيك وبأكياس الرز ذات النسيج الخشن . لكن الفسيلة التي زرعتها في السنة التالية عاشت ، وما هي تنتصب شامخة في زاوية الحديقة الأخرى . ترى هل تتحاور النخلة مع شجرة التوت أم أنها تتعالى عليها؟ قطع تأملاتي صوت الباب وهو يفتح . خرج أوس ، أصغر أحفاد سعدون الذي كان في التاسعة من عمره ، واقترب من الباب الخارجي وهو يرحب بي نادياً : «تفضل عمرو تفضل !»

فسأله :

«ها أوس ، شلوتك ابني؟ شنو ، ماكو مدرسة اليوم؟»

«لا عمرو . أكو ، بس آبي مريض .»

«تسلم عيونني . آني أشعلها شمعة بمكانك.»
«أي، الله يخليك . والله مثل أختي . الله يرحمها.»

بعد فاصل صمت آخر قلت له:

«يا به، يگالك آني عايش بالماضي.»

«منو يگول هيجي؟»

«هاي مها، گرابي اللي كاعدة عندي بالطابق الفرگ هي وزوجها.»

«أي مو جذب هالحجي . تزه إحنا أنتيكات . هذا اللوتي أوس

هناك اليوم يگولي: چتو أنت شكند قديم . تصورا!»

ضحكت وأخبرته عن حلم الليلة الماضية:

«تدري البارحة حلمت البيت صابر متحف، وآني والشمعل دليل

ساحي أخذ الناس عالترزف وأترزتهم.»

ضحك من قلبه وقال:

«هاي قوية . إذا هيجي آني أجي أوگف بالباب وأگض بطاقات.

زين إریش گالكه هالحجي.»

«چتو دانيحجي عالطائفة وعلى وضعتا، إحنا المسيحين، وأشو

عآگت . صار جدال حامي فورد مرة.»

«أي، شكرو بيه؟ الاختلاف في الرأي لا يقسد اللرد قضية.»

«أي، بس اختلاف عميق . هي متشائمة . تگول ماكو أمل ومانا

عيشة بهالبلد . بس تريد تخلص دراستها وتطلع هي وزوجها.»

«حقها . ليش تلومها، حالها مثل حال هالآلاف المولفة اللي

طلعت . خليهم يطلمون بجربون . هم بيهم حيل والمسر گدامهم . مو

هي هاي اللي سقطت البجر؟»

«أي هي.»

«أشو مو على بعضك اليوم؟ شيك؟ منو عتاك؟»

«ماكو شي.»

لم يقتنع بجوابي: «لا، أكو شي.»

استدركت بعد بروهة صمت:

«ماكو شي . بس حقة ما داتروح من بالي . اليوم ذكرى وفاتها.»

التمع الحزن بينيه المسلمين وهو رأسه ببعه مرتين، كما كان

يفعل كلما كان يطرب لأفراح الدنيا، أو يتأثر بأفراحها وقال:

«أوو، ألف رحمة على روحها الطاهرة.»

«يرحم موتاك ويخليك الولد.»

«هاي شخيم سنة صار؟ ستة مو؟»

«سبعة.»

«آياه . والله جبالك ذاك اليوم.»

خيم صمت لم يتخلله سوى أزيز المولدة وصوت أوس يتجادل

مع أمه في الغرفة الأخرى وهو يركز بصوت عال «ليش ماما؟»

سالني سعدون:

«درايح للكنيسة اليوم؟»

«أي طيباً.»

«والله لو مو عندي موعد المذكور چان إجيت وياك . بس عندي

الفحص الدوري ما أگدر أاجله.»

كان قد حضر قذاس وجنازة حقة ورافق تابوتها إلى المقبرة

وساعدني في إنزاله إلى القبر . جلس في الصف الأول في الكنيسة

وقرا الفاتحة مرتين على روح حقة ونظر إليه بعض المحضور باستغراب

بومها . لم تكن تلك أول مرة يدخل كنيسة فيها في حياته، لأنه حضر

عند وفاة ميخائيل وحبيبة . تخرج صوتي قليلاً:

تجيب التفاؤل مالك هذا كله؟ شراح يخلمنا من هذوة السرورية
المتفتنين والحرابية وأهل الممايم؟ راح تصير سنة، سنة كاملة،
وحكومة ما يگنزون يتکلون؟!

«الممايم تنگلب. بس هي، مها، ماصداغة انه چان اكر وكت
بلا طائفية.»

تنهد سعدون وقال:

«من يتگلب الممايم إحنا يمكن نكون شابين موت. هاي إذا
انگلبت. ضاع البلد بين ايران والبربان والأمريكان. والله ما أدري
يعني چانت كل مالطائفية موجودة واحنا ما حاسنين بيها؟ معقول؟
وين چانت خاتلة؟ لو هاي صارت كلها مؤخرأ ومن ورا التداخلات
والحقد علينا وهذوله اللي جوتي من بزا وجابو وصخهم ويامهم؟ هاي
سندس گداؤك، مو متزوجة شيهي؟ أشو ما چانت مشكلة قبل ١٥
سنة؟!»

تذكرت الکتة التي حكاها لي لوي قبل أسبوع عن الطائفية قفلت
له:

«إسمع هاي راح تمجيك. يگلك اكر ثلاثة عراقيين، سني
وشيحي وشيحي. وگع بيدهم مصباح علاه الدين السحري. طلع
الجني، فسال الشيحي گاله: شتريد، اطلب وتبني. فگاله: امحلي
السنة ما تبقي ولا واحد.الجني گاله: صار، تتدل. اجا حالتني
گاله: اطلب إنت. فالتبني گاله: اكل الشيعة كلهم، لا تبقي ولا
واحد منهم يتقبس. فگاله صار تتدل. اجا عالمسيحي، گاله: إنت
تبني انيتك. المسيحي فكر شوية وبعدين گاله: شرف طلبات
الجماعة بالاول وبعدين تعال علي!»

ضحكنا حتى ادمت عيوننا وقال: «والله هذا المسيحي لوتي.

«اي خطية، هاي گلبها محروگ. تره گلب الام غير شيكل.
بعدين هاي تكل باا.»

شدد سعدون على مخارج الحروف وهو يقول:

«تكل» تكل يا نديبي. ما سابع التكل شگول لابنها؟»

ثم فتح راحة يده اليمنى ورفعها قليلاً وأغمض عينيه. كانت هذه
الحركة إيداناً بأن الشمس سيحضر. قال بصوت أعلى قليلاً:

«يا قرحة القلب والأحشاء والكبد

يا ليت أمك لم تحمل ولم تلد

لما رأيتك قد أدرجت في كفن

مطياً للمنايا آخر الأبد»

تأخر البيت الثالث، فسأل نفسه: «هلون بعدين؟» سكت لئوان

ثم أعاد البيت الثاني مرة أخرى لمساعدته في التذكر. وضع يده على

جيبه ثم عثر على ما كان يبحث عنه، فرفعه من جديد:

«اي إي...»

أيقنت بعلمك آني غير باقية

وكيف يبقى ذراع زال عن عضيد؟»

كان رد فعلي التلقائي على الجواهر التي كان يلقبها على مسامي
دائماً «هممم» عبيقة أتبها أحياناً بـ «حلر». «أعجبتني الآيات كثيراً

وتعمجت من ذاكرة سعدون التي لم تصمداً كثيراً بعد كل هذه

السنوات. سألته عن القائل كما كنت عادة أفعل، فقال إنه مجهول.

«قد وحدة اعرابية مگرودة. أم أنجوى گلبها بزمن الجاهلية.»

«أدري بس هاي أكيد إيها چان ولدان ورتبه وكتر گدام عينها.»

«ما يخالف، مع ذلك. مو قليلة يا نديبي. لمد ليش اكر تعبیر

«فلاة كيدما.» بعدين مو كل الناس يتفائلة مملك. ما تگلي متين

